

cent trente à Jérusalem.—*Unanimité morale!*

Vingt-deux ans après, au Concile de Sardique, appendice de celui de Nicée, quatre-vingts Prélats ariens furent condamnés par deux cents Prélats catholiques.—*Unanimité morale!*

En 381, au Concile général de Constantinople, on voit cent quarante-cinq Evêques orthodoxes, contre trente-six opposants.—*Unanimité morale!*

Au célèbre Concile d'Ephèse, où fut condamné le nestorianisme, la sainte assemblée ouvrit ses séances avec deux cent soixante-six Evêques Nestorienne fut condamné que par une majorité de cent quatre-vingt-dix-huit, contre une minorité de soixante-huit opposants, lesquels sortirent de la salle conciliaire avant le décret. Le décret cependant fut immédiatement reconnu comme valide et comme irréfutable. Les opposants eux-mêmes le reconnurent si bien qu'au bout de peu de jours, leur nombre se trouva réduit à quarante-trois et que, que temps après à dix-sept. Les Evêques rebelles tombèrent avec Nestorius sous l'anathème et furent déposés de leurs sièges.—Ici encore, où était la fameuse *unanimité morale?*

Peu de temps après le quatrième Concile œcuménique, tenu à Chalcedoine en 451, une effrayante minorité de cinquante Evêques s'insurgea contre la condamnation d'Eutychès, qu'avait confirmée le Pape saint Léon le Grand; elle n'alla, jusqu'à brûler les Actes du Concile, lesquels cependant étaient et sont restés depuis des décrets irréfutables.

Et qu'on ne dise pas: "Les Evêques opposants se sont retirés du Concile avant le vote." Pas plus que leur présence, leur retraite ne pouvait invalider le décret conciliaire. Quoi! si, au Concile de Nicée, les Evêques ariens avaient en la politique de rester jusqu'à la fin avec les orthodoxes, la consubstantialité du Verbe, et par conséquent la divinité du Christ, n'aurait pas dû être proclamée?

Et si les Evêques macédoniens avaient su se faufiler au premier Concile de Constantinople, et les nestoriens rester au Concile d'Ephèse, ni la divinité du Saint-Esprit, ni la maternité divine de la sainte Vierge n'aurait été légitimement affirmées comme dogmes de foi?

Et si les Prélats sympathique à la prétendue Réforme s'étaient rendus au Concile de Trente, ils n'auraient eu qu'à tenir bon, qu'à demander fièrement à la majorité si elle voulait passer sur le corps de tant d'Evêques "importants," et tous les dogmes qu'ils contestaient et tout le Concile se seraient trouvés annulés!

Ces conséquences absurdes découlent nettement de la théorie de l'*unanimité nécessaire*. En vertu de cette théorie, l'hérésie cachée sous le vêtement sacré pourrait toujours paralyser la vie de l'Eglise: elle n'aurait qu'à prêter un faux serment en plein Concile et qu'à y soutenir sa formule.

L'unanimité morale que réclamait naguère, pour le besoin de sa cause, le parti libéral gallican n'était donc qu'une chimère.

Il serait tristement curieux de constater qu'elle a été, après chaque Concile, la part du diable. Faut-il s'étonner de rencontrer ainsi quelques esprits rebelles dans les rangs si nombreux de l'Episcopat? Sur douze Apôtres il y a eu un Judas: il se pourrait qu'il y en eût encore de nos jours. Ce serait certes grandement déplorable; mais cela ne serait pas extraordinaire, et il n'y aurait pas là de quoi trembler pour l'Eglise, encore moins de quoi se laisser troubler dans la foi.

Dans les Conciles œcuméniques, après la confirmation du Pape, l'opposition, qu'elle qu'elle soit, n'a qu'une seule chose à faire, c'est de se soumettre à une sentence nécessairement souveraine et infaillible, et de reconnaître humblement qu'elle s'était trompée. C'est ce qu'a fait immédiatement après la promulgation du décret de l'infaillibilité, un des deux seuls Evêques qui avaient cru devoir répondre "Non placet." Il est allé se jeter aux pieds du Pape et a fait humblement son acte de foi à l'infaillibilité.

Jusqu'au moment où le dogme est proclamé, le sentiment contraire n'est que l'opposition. Passé ce moment, l'opposition ne discute plus: elle refuse.

Elle n'est plus l'opposition: elle est la révolte. Elle sort de l'Eglise; elle n'y compte plus; et l'unanimité est faite. L'unanimité absolue: c'est la foi unanime de l'Eglise. Il ne reste plus que deux camps: ceux qui croient, et ceux qui ne veulent pas croire; les catholiques, et les hérétiques.

V

S'IL EST VRAI QUE L'INTELLIGENCE, LA SCIENCE ET L'AMOUR DE LA LIBERTÉ ÉTAIENT EXCLUSIVEMENT DU CÔTÉ DES OPPOSANTS.

Ils le disaient modestement. Quoiqu'ils en fussent très convaincus, il est permis d'en douter.

Depuis l'ouverture du Concile, ils conspiraient pour persuader au public qu'il n'y avait dans le Concile qu'un certain petit nombre d'Evêques tout à fait intelligents, tout à fait éloquents, tout à fait indépendants. Le reste n'était qu'une masse peu éclairée, docile à la Cour Romaine, servile, fanatique, tout à fait incapable de répondre à ses nobles adversaires, et partant décidé à étouffer la discussion sous le nombre brutal des votes. La masse du Concile était sourde, la masse du Concile était aveugle, la masse du Concile voulait violemment ne pas voir, ne pas entendre, ne pas parler, n'être pas libre. Ce n'était vraiment pas un Concile. Il n'y a pas eu de Concile.—Tel était le résumé des correspondances du parti "intelligent;" et, un moment, le public a cru tout cela.

Et lors même, dites-moi, qu'il y aurait eu ce qui n'était pas dans les rangs de cette minorité plus d'Evêques savants, éloquentes, etc, que dans la majorité? Qu'est-ce que cela prouverait contre le décret du Concile?

Est-ce que par hasard un Concile œcuménique est une académie, où le savoir humain et la littérature doivent avoir la palme? Quel peu de foi dans ces appréciations, où l'école libérale et gallicane a cru trouver toutes ses complaisances!

Est-ce que les Evêques ne sont pas avant tout des Evêques? Est-ce que les Apôtres, pères et modèles des Evêques, étaient des savants, de beaux parleurs, des philosophes, des académiciens? A entendre certaines gens, on dirait vraiment que, dans un Concile, les Evêques sont les témoins, non de la foi, mais de la civilisation mondaine. Est-ce que l'âme d'un Concile n'est pas le Saint-Esprit? Et veut-on remplacer le Saint-Esprit par des gens d'esprit?

Et puis, que venait-on parler de diocèses importants et de diocèses non importants? de diocèses qui marchent à la tête de l'industrie et du commerce, qui marquent en politique, qui sont des foyers de vie intellectuelle, etc; tandis que d'autres diocèses doivent être comptés pour peu, ne sont que des trous, des pays dont personne ne parle? Que venait-on nous dire de l'autorité et le vote d'un Evêque se mesurent à la célébrité de sa ville épiscopale et au nombre plus ou moins considérable des habitants de son diocèse? A ce compte-là, la voix d'un saint Augustin, d'un saint Grégoire de Nazianze, d'un saint Basile le Grand, d'un saint Grégoire de Nysse, et de tant d'autres grands Docteurs de l'Eglise, aurait dû avoir bien peu de poids dans les Conciles; et cependant ils en ont été si justement les oracles. Qu'était ce qu'Hippone? Une station de marinière, un petit bourg de nulle importance. Qu'était-ce que Nazianze, et Césarée, et Nysse? De méchantes petites villes, parfaitement inconnues avant ces grands évêques.

Tout cela, disons le mot, c'est du naturalisme au premier chef. Le naturalisme est le caractère dominant de cette désastreuse école libérale: elle manque de foi. Qu'aux lumières et aux dons du Saint-Esprit viennent se joindre, chez un Evêque, les qualités naturelles ou acquises de l'esprit, du savoir, de l'éloquence, rien de mieux; mais que ces qualités puissent remplacer le côté surnaturel de l'Episcopat; qu'elles puissent même entrer en ligne de compte avec ce qu'un Evêque a reçu directement de l'Esprit-Saint par l'imposition des mains, voilà qui est intolérable.

(A continuer.)

COURS
D'INSTRUCTIONS FAMILIÈRES
SUR
Les principaux événements de l'ancien testament et sur l'abrégé des vérités de la foi et de la Morale.
Par M. l'abbé BONNARDEL.
8 Vol. in-12..... Prix: 3.00

LE
SAINT HOMME DE TOURS
LEON PAPIN DUPONT
PAR
LÉON AUBINEAU
1 Vol. in-12..... Prix: 75 cts

C. B. LANCTOT
1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa
Grandeur Monseigneur
de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,
HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

Importation de Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie

Spécialité **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.**

A. BELANGER

MARCHAND DE

Meubles unis et de goût,

Bibliothèques,

Garderoberes,

Chaises d'église, etc.

Couchettes en Fer

importées d'Angleterre.



Matelas, Lits de plume,

Oreillers,

Sommiers, etc.

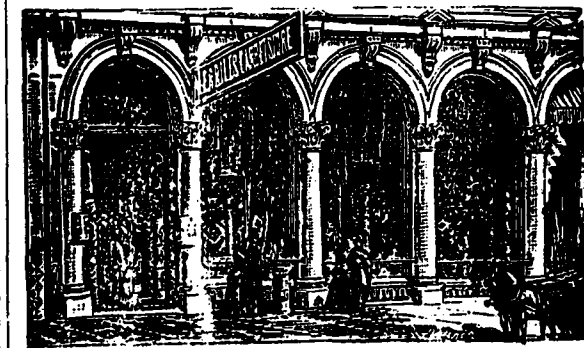
En GROS et en DETAIL.

1672, rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

ENTREPOT DE TAPIS

A. L. C. MERRILL



Importateur de
TAPIS

VELOURS — BRUXELLES — TAPISSERIE
IMPERIAL — FEUTRE
MATTINGS

PRELATS

ANGLAIS et LINOLEUMS
&c. &c.

1670, RUE NOTRE-DAME

(PRÈS DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME)

MONTREAL

CASTLE & FILS

No 40

RUE BLEURY
MONTREAL, QUE.

FORT COVINGTON, N. Y.

P.O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'ÉGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés

Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.